

La dissolution des idées anciennes va de pair avec la dissolution des anciennes conditions d'existence.

Du rôle de l'écriture

Les lettristes ont tenu une première réunion d'information pour arrêter les phrases qui, inscrites à la craie ou par quelque autre moyen dans des rues données, ajoutent à la signification intrinsèque de ces rues — quand elles en ont une.

Ces inscriptions devront étendre leurs effets depuis l'insinuation psychogéographique jusqu'à la subversion la plus simple. Les exemples qui suivent ont été choisis d'abord.

Pour la rue Sauvage (13e) : « Si nous ne mourons pas ici irons-nous plus loin ? » — pour la rue d'Aubervilliers (18^e-19^e) : « La révolution la nuit. » — pour la rue Benoît (6^e) : « L'auto-bazar, que l'on dit merveilleux, ne vient pas jusqu'ici. » — pour la rue Lhomond (5^e) : « Bénéficiez du doute. » — pour la rue Séverin (5^e) : « Des femmes pour les Kabyles. »

En outre, l'accord s'est fait sur l'opportunité d'inscrire à proximité des usines Renault, dans certaines banlieues, et en quelques points des 19^e et 20^e arrondissements, la phrase de L. Scutenaire : « Vous dormez pour un patron. »

Projets d'embellissements rationnels de la ville de Paris

Les lettristes présents le 26 septembre ont proposé communément les solutions rapportées ici à divers problèmes d'urbanisme soulevés au hasard de la discussion. Ils attirent l'attention sur le fait qu'aucun aspect constructif n'a été envisagé, le déblaiement du terrain paraissant à tous l'affaire la plus urgente.

Ouvrir le métro, la nuit, après la fin du passage des rames. En tenir les couloirs et les voies mal éclairés par de faibles lumières intermittentes.

Par un certain aménagement des échelles de secours, et la création de passerelles là où il en faut, ouvrir les toits de Paris à la promenade.

Laisser les squares ouverts la nuit. Les garder éteints. (Dans quelques cas un faible éclairage constant peut être justifié par des considérations psychogéographiques.)

Munir les réverbères de toutes les rues d'interrupteurs ; l'éclairage étant à la disposition du public.

Pour les églises, quatre solutions différentes ont été avancées, et reconnues défendables jusqu'au jugement par

l'expérimentation, qui fera triompher promptement la meilleure :

G.-E. Debord se déclare partisan de la destruction totale des édifices religieux de toutes confessions. (Qu'il n'en reste aucune trace, et qu'on utilise l'espace.)

Gil J Wolman propose de garder les églises, en les vidant de tout concept religieux. De les traiter comme des bâtiments ordinaires. D'y laisser jouer les enfants.

Jacques Fillon, enfin, veut transformer les églises en maisons à faire peur. (Utiliser leur ambiance actuelle, en accentuant ses effets paniques.)

Garder les gares telles qu'elles sont. Leur laideur assez émouvante ajoute beaucoup à l'ambiance de passage qui fait le léger attrait de ces édifices. Gil J Wolman réclame que l'on supprime ou que l'on fausse arbitrairement toutes les indications concernant les départs (destinations, horaires, etc.). Ceci pour favoriser la dérive. Après un vif débat, l'opposition qui s'était exprimée renonce à sa thèse, et le projet est admis sans réserves. Accentuer l'ambiance sonore des gares par la diffusion d'enregistrements provenant d'un grand nombre d'autres gares -- et de certains ports.

Suppression des cimetières. Destruction totale des cadavres, et de ce genre de souvenirs : ni cendres, ni traces. (L'attention doit être attirée sur la propagande réactionnaire que représente, par la plus automatique association d'idées, cette hideuse survivance d'un passé d'aliénation. Peut-on voir un cimetière sans penser à Mauriac, à Gide, à Edgar Faure ?)

Abolition des musées, et répartition des chefs-d'oeuvre artistiques dans les bars (l'oeuvre de Philippe de Champaigne dans les cafés arabes de la rue Xavier-Privas ; le Sacre de David, au Tonneau de la Montagne-Geneviève).

Libre accès illimité de tous dans les prisons. Possibilité d'y faire un séjour touristique. Aucune discrimination entre visiteurs et condamnés. (Afin d'ajouter à l'humour de la vie, douze fois tirés au sort dans l'année, les visiteurs pourraient se voir raflés et condamnés à une peine effective. Ceci pour laisser du champ aux imbéciles qui ont absolument besoin de courir un risque inintéressant : les spéléologues actuels, par exemple, et tous ceux dont le besoin de jeu s'accommode de si pauvres imitations.)

Les monuments, de la laideur desquels on ne peut tirer aucun parti (genre Petit ou Grand Palais), devront faire place à d'autres constructions.

Enlèvement des statues qui restent, dont la signification est dépassée.

Projet pour un labyrinthe éducatif

Le labyrinthe pourra être constitué, au minimum, par plusieurs séries de couloirs, de forme identique, disposés assez habilement pour y rendre l'orientation réellement impossible.

L'organisation du labyrinthe éducatif tendra au dépaysement violent des visiteurs :

a) par la décoration des lieux. Objets et tableaux. Slogans écrits sur les murs. Contrastes d'éclairage. Sur les murs du labyrinthe, des numéros inutiles imitant ceux des rues des villes. De fausses fenêtres, s'ouvrant sur des agrandissements photographiques de divers paysages urbains, ou de tout autre sujet.

Plusieurs noms de rues, déroutants, dans chaque couloir : rue Asger Jorn, rue Perfide, rue de la Dérive, place du Bauhaus Imaginiste, pont de la Psychogéographie, avenue de la Terreur, place Gallizio-Engels, chemin de la Guerre civile, place Magnétique, etc. (Accumulation de ces plaques de rues, à raison de plusieurs pour un seul couloir, côte à côte ou face à face.)

Abondance de flèches inutiles. Un peu partout des cartes du labyrinthe, nommément présentées comme telles, mais chaque fois différentes, représentent en fait les courants psychogéographiques de plusieurs villes. Ambiance sonore parallèle.

b) par le comportement qu'on y favorise. Une dizaine de camarades psychogéographes, hommes et femmes, se promènent d'un air égaré dans les couloirs, en adressant systématiquement la parole à tous les passants. Certains pourront donner — sans explication — à tous les visiteurs, ou seulement à ceux dont la mine leur paraîtra adéquate, des lettres fermées qui contiendront divers textes bouleversants ou inquiétants précédemment mis au point, et par exemple des rendez-vous fixés pour plusieurs jours après dans des quartiers peu fréquentés. Un autre pourrait s'efforcer d'emprunter de l'argent, sous n'importe quel prétexte, à tous les gens qu'il verra. Du vin et des alcools disposés çà et là seront à la portée des visiteurs, ainsi que des livres ou des fragments de livres soigneusement choisis.

Le labyrinthe pourrait avoir sa seule issue dans une pièce d'habitation meublée d'une façon surprenante (création de meubles et prototypes d'objets utilitaires jamais vus).

Dans cette pièce, que tous les visiteurs seraient obligés de traverser pour sortir, Abdelhafid Khatib et Guy Debord, indifférents à toute autre chose, joueront du matin au soir à un jeu de société inventé pour la circonstance : un spectaculaire *Kriegspiel* d'une structure nouvelle, qui réunit les avantages du jeu d'échecs et du poker.